

Comité de lecture

La rentrée littéraire

Comité de lecture du 22/10/2010



Bifteck de Martin Provost (Phébus)

C'est à Quimper, pendant la première guerre mondiale qu'André Plomeur voit le jour. Chez les Plomeur, on est boucher de père en fils, André est ainsi élevé dans la tradition ancestrale, il apprend les voyelles et les consonnes en répétant les noms inscrits sur les panneaux de la boucherie, A comme abats, B comme bifteck, C..... Il apprend à compter à la caisse du magasin, et très tôt la viande n'a plus de secrets pour lui.

André excelle dans son métier de boucher et plus tard se découvre un don pour faire « chanter la chair », celle des femmes. Leurs maris partis au front, elles comptent sur André pour goûter au plaisir. Chaque jour une longue file de femmes attend devant la boucherie. Le commerce prospère à la grande joie des parents qui en ignorent les véritables raisons.

La guerre se termine, les hommes reviennent et, un matin, le boucher découvre un bébé dans un panier en osier....

J'ai beaucoup aimé la première partie, un style très agréable, un bon rythme. Ça va vite, on ne s'ennuie pas.... J'ai toutefois été un tout petit peu déçue par la deuxième partie dans laquelle l'auteur nous entraîne dans une aventure qui ne m'a pas convaincue. Ce récit n'en reste pas moins original et sympathique.

Christine Savi

Ce roman, écrit à la manière d'un conte, est un véritable antidote à la morosité et se lit d'une seule traite; C'est très drôle et l'auteur qui est aussi le père de Séraphine, fait d'André un personnage aussi attachant que l'héroïne du film.

Marie-Jo Salvador



Parle-leur de batailles, de rois et d'éléphants

de Mathias Enard (Actes sud)

Début du 16ème siècle... Depuis quelques années, Michelangelo travaille pour le pape Jules II, il doit édifier son tombeau. Cependant, suite à quelques différends, le sculpteur, déjà célèbre pour son David, quitte Rome pour Florence et attend que le pape l'implore de revenir. Or ce n'est pas un courrier papal qu'il reçoit mais une lettre du sultan Bayazid qui lui demande de venir construire un pont au-dessus de la Corne d'Or en Turquie. Michel Ange accepte, davantage pour défier le pape et pour réussir là où Léonard de Vinci a échoué, donc par vengeance et par orgueil, que par désir personnel. Finalement, sur place, il se laissera griser par le projet.

Voici un bref roman (mais quel roman !) avec de très courts chapitres et une économie de mots tout au long du récit, un style, subtil, poétique au fort pouvoir d'évocation. Avant d'entamer son travail, Michel ange va s'imprégner de la ville ce qui donne lieu à de longues descriptions qui mettent nos sens en éveil ; les personnages eux sont esquissés en quelques traits, ce qui est suffisant. Un début donc assez contemplatif mais le rythme va s'accélérer par la suite et les événements se précipiter vers une chute pour le moins inattendue. Une Turquie résolument moderne, carrefour de civilisations et terre d'accueil, qui ne craint pas de faire appel aux « infidèles » pour ériger les symboles de l'Empire.

Fabienne Lesvenan

Beau roman qui nous transporte aux portes de l'Orient, belle écriture et réflexion très intéressante sur le processus de création. Après cette lecture, j'ai envie d'en savoir plus et sur l'histoire de Constantinople d'une part et sur la vie et l'œuvre de Michel Ange d'autre part.

Marie Jo Salvador



Le front russe

de Jean-Claude Lalumière (Le Dilettante)

Il rêvait de contrées lointaines, d'exotisme, rêveries nourries depuis son enfance par la lecture des « Géo » de son oncle. Bordelais de souche, il passe avec succès le concours d'entrée au Ministère des Affaires Etrangères

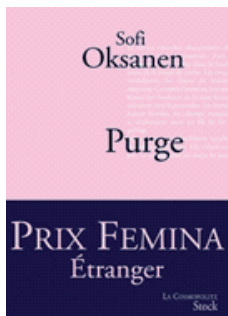
et se voit déjà parcourant le vaste Monde...Mais, notre héros va de désillusion en désillusion !

Une malheureuse coïncidence lui vaut la relégation dans un obscur bureau du XIIIème arrondissement de Paris, le « Front russe », administration s'occupant des pays en voie de création...

Notre héroïne est d'une maladresse touchante. Ses déboires professionnels comme sentimentaux s'enchaînent, en une succession d'aventures désopilantes pour nous, lecteurs. Le ton est à l'humour grinçant, plein de dérision. On ne peut s'empêcher de sourire tant les mésaventures de notre héros frôlent l'absurde. En même temps, la réalité paraît très proche, affleurant sous les sarcasmes.

L'écriture est savoureuse, roman à déguster par un après-midi de grisaille car on le termine le sourire aux lèvres.

Françoise Rault



Purge

de Sofi Oksanen (Stock)

En 1992, quand les russes quittent l'Estonie, la vieille Aliide reste malgré tout sur ses gardes et se terre dans sa ferme. Lorsqu'elle découvre dans son jardin la jeune Zara dans un état pitoyable, elle lui ouvre sa porte avec réticences. Alors commence entre les

2 femmes un étrange face à face ; leur histoire se dévoile lentement, révélant de terribles secrets.

Un roman fort, sur fond historique, habilement construit et qui tient le lecteur en haleine jusqu'au bout comme un polar. Une écriture incisive pour ce récit surprenant par la forte personnalité de ses héroïnes, cloisonné de panneaux secrets, comme la maison qui abrite leurs peurs, et marqué par les souffrances et les événements de la seconde guerre mondiale en Estonie, sous l'occupation allemande puis russe.

Marie-Annick Meury



Le sel

de Jean-Baptiste Del Amo (Gallimard)

C'est l'histoire d'une famille d'aujourd'hui avec ses silences et ses non-dits. Quatre personnages : Louise la mère et ses 3 enfants adultes, Fanny, Albin et Jonas font un retour dans le passé, juste avant le repas du soir qui doit avoir lieu chez Louise. L'ombre du père planant sur ce récit, on comprend à la fin du roman son comportement violent.

C'est un aller-retour entre le présent et le passé, on entre tour à tour dans l'intimité de chaque personnage, chacun cherchant des réponses... La mère (protectrice) et la mer sont très présentes dans ce récit.

Catherine Noblet

Un huis-clos familial à plusieurs voix, une introspection presque clinique pour chacun des membres de cette famille, somme toute ordinaire. Une ambiance intimiste, assortie d'une langue parfois crue, si bien que le récit pourrait vite devenir étouffant s'il n'y avait cette alternance des points de vue. Un roman que j'ai eu du mal à « lâcher » malgré une petite baisse d'intérêt dans la 2ème partie.

Fabienne Lesvenan



La montagne de minuit

de Jean-Marie Blas de Roblès (Zulma)

C'est à Lyon, vivant dans le même immeuble, que se rencontrent Bastien Lhermine, vieil homme solitaire, passionné de civilisation tibétaine et Rose Sévère, historienne, mère d'un petit Paul. Attirée par cet étrange voisin, la jeune femme se lie d'une profonde amitié avec lui et lui offre le voyage au Tibet dont il a rêvé toute sa vie ; ce voyage leur donnera l'occasion d'échanger leurs secrets.

Elégance d'écriture pour ce roman d'amitié à deux voix, texte court et poétique où se mêlent les souvenirs romancés de Paul et ceux de sa mère qui les corrige et les commente dans un souci constant de vérité historique.

Marie-Annick Meury



L'effet Larsen
de Delphine Bertholon (J. C. Lattès)

2010, Nola à l'aube de la trentaine et enceinte de son 1er enfant fait le bilan et revient sur « cet été là ». Paris, août 1998, une chaleur caniculaire, Nola vient d'avoir 18 ans. Quelques mois plus tôt, son père est décédé tragiquement et sa vie a basculé. Elle vit avec Mira, sa mère,

dépressive et atteinte d'hyperacousie dans un immeuble « mutant » au lieu d'être au soleil avec ses amis, Nola est serveuse dans un bar de seconde zone. Son adolescence a pris fin brutalement le jour du décès de son père et, entre elle et sa mère, les rôles se sont inversés.

L'écriture est très détaillée, précise, émaillée de nombreuses métaphores qui l'enrichissent sans l'alourdir. On chemine dans les pas de Nola, tout en suivant les méandres de ses réflexions. Si le sujet peut paraître grave (le deuil, le poids destructeur des non-dits...), l'auteure ne se complaît pas dans le drame et il ne s'agit d'aucune manière d'un livre triste mais porteur d'espoir. A lire, assurément, des mots justes, émouvants sans être pathétiques et tout le plaisir d'une belle écriture.

Françoise Rault



Divines amours
de Michaël Bracewell (Phébus)

Dans une banlieue chic de Londres, à la fin des années 70, nous suivons le parcours amoureux de Miles Harrier, qui fait perdre la tête à la fragile Kelly puis qui hésite entre deux amies d'enfance;

Il est question ici du «pouvoir de la beauté et du piège du désir» dans les mécanismes de la séduction.

M. Bracewell nous livre là une brillante comédie de mœurs, avec un style élégant et une finesse dans l'analyse des pensées des personnages, c'est drôle et cruel à la fois, très «british » en un mot. J'ai adoré !!

Marie-Jo Salvador

Livre agréable, j'ai pris plaisir à suivre les aventures de ce groupe de jeunes gens. Les descriptions des villages, de la campagne, des rues et des maisons sont très bien rendues. Très bien écrit, un bon livre.

Danielle Velly



Toute une histoire
de Hanan El-Cheikh (Actes sud)

Dans ce récit drôle et tendre, Hanan El-Cheikh retrace la vie de sa mère analphabète, Kamleh, née au sud Liban au début des années 30, dans une famille chiite pauvre.

Dès l'enfance, Kamleh s'installe à Beyrouth avec sa famille. A l'âge de 11 ans elle est promise à son beau frère de 18 ans son aîné, elle est placée comme

apprentie couturière et tombe amoureuse de Mohamed, un jeune lettré fêru de littérature et de poésie.

Malgré son mariage forcé et la naissance de 2 filles, elle entretient une relation amoureuse avec Mohamed. L'écriture, la poésie, le cinéma servent de toile de fond à cette histoire d'amour. Bravant les usages du pays, Kamleh obtient le divorce et abandonne ses 2 filles.

Ce récit est un tableau de la société libanaise à partir des années 30. C'est un livre plein de vitalité, de joie, qui décrit le portrait d'une femme libre qui sera capable, par l'humour, la légèreté de secouer les interdits de son pays, pour vivre une très belle histoire d'amour. C'est aussi une belle histoire d'amour entre une fille et sa mère, Hanan El-Cheikh restitue la voix de sa mère illettrée, qui aurait tellement souhaité écrire son histoire.

Fabienne Le Bouédec



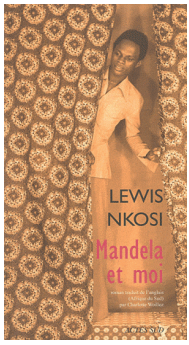
Le confident
d'Hélène Grémillon (Plon)

Paris, 1975. Parmi les lettres de condoléances que Camille reçoit après le décès de sa mère, elle trouve un courrier d'un certain Louis. Il raconte une histoire qui débute en 1939. Camille pense qu'il s'agit d'une erreur mais d'autres lettres de l'inconnu lui

parviennent chaque semaine, il poursuit son récit, avec en toile de fond la seconde guerre mondiale. Editrice, elle est alors convaincue que c'est un auteur qui lui envoie régulièrement des morceaux de son manuscrit mais peu à peu Camille comprend que cette histoire la concerne...

Une histoire racontée à plusieurs voix, qui permet de comprendre les agissements de chacun des personnages. Tous ont joué un rôle important dans le dénouement de l'histoire. Au départ l'histoire peut sembler un peu compliquée, mais très vite on assemble les morceaux de ce puzzle dans lequel l'intrigue est omniprésente. Un récit passionnant où le suspense se prolonge jusqu'au dernier paragraphe.

Christine Savi



Mandela et moi

de Lewis Nkosi (Afrique du Sud) Actes sud (lettres africaines)

Nous voici sur les pas de Dumisa, jeune Zoulou à la fin des années 50. Dans une première partie, initiatique, le lecteur suit son passage vers l'âge d'homme ; l'éducation est communautaire, chacun de ses proches participe à son éducation, de son cousin Siphon, un peu plus âgé qui l'initie aux plaisirs solitaires au Père Ross, son enseignant qui tente (en vain) de sensibiliser sa classe à l'amour courtois, en passant par son oncle qui sera à l'origine du culte que Dumisa vouera plus tard au Grand Homme : Mandela. L'occasion pour le lecteur de plonger au cœur de la société zouloue de l'époque, divisée entre les chrétiens nouveaux convertis (surtout les femmes) et ceux restés fidèles à la tradition. Pour ces derniers, devenir adulte se mérite et Dumisa devra subir des épreuves, des rites de purification qui feront de lui un homme. Accepté parmi les adultes, il va se comporter comme un « isoka », autrement dit un séducteur : Mandela, symbole de courage et de virilité est son guide et c'est en multipliant les conquêtes féminines qu'il pense suivre ses traces...

Lewis Nkosi nous propose un récit enlevé au style bavard dans le bon sens du terme, les mots zoulous, les chants, parsèment le texte, l'écriture est fleurie : c'est un délice ! Le sexe tient aussi une large place mais loin d'être dérangeant, les scènes portent plutôt à sourire. Le contexte historique est bien présent : les lois racistes et séparatistes se durcissent de plus en plus avec l'obligation pour les noirs de se déplacer munis d'un passeport ; la lutte anti-apartheid se met en place, menée entre autre par Mandela qui à l'époque ne fait pas l'unanimité parmi les noirs.

Fabienne Lesvenan

J'ai pris beaucoup de plaisir à lire ce livre, ce jeune Zoulou est amusant et naïf. L'histoire de l'Afrique du sud à travers l'ANC et Mandela apporte un plus à ce roman. Bonne étude psychologique d'une société en rapide évolution. Un livre à lire car d'une écriture simple. On apprend aussi beaucoup sur les traditions zouloues et le caractère particulier de ces 1ers occupants d'Afrique du Sud.

Danielle Velly



Rosa Candida

de Audur Ava Olafsdottir (Zulma)

Arnljotur quitte la maison. Il laisse son vieux père et son frère autiste. Leur mère a eu un accident de voiture. Celle-ci a demandé à son fils juste avant de mourir de s'occuper de sa serre et de ses roses. Arnljotur et sa mère partageaient la même passion, celle des roses. Elle cultivait une variété rare la « Rosa candida », la rose à 8 pétales. C'est dans la serre qu'il a aimé Anna et qu'il l'a mise enceinte « innocemment ». Il va traverser une partie de l'Islande et ses paysages lunaires avec dans ses bagages 2 ou 3 boutures de rosa candida et va rejoindre un monastère éloigné afin de faire revivre une roseraie et d'y cultiver sa rose préférée. Il partagera de longs moments avec un moine cinéphile et passionné de bons vins. Il retrouvera aussi Anna et sa fille qu'il n'avait pas désirée mais qu'il aime tant.

L'écriture est simple, les sentiments sont forts. On retrouve une certaine quiétude dans ce village où tout semble marcher au ralenti. Ce livre a des parfums de roses et de confitures.

Claire Joncour

J'ai aimé ce livre pour son climat paisible, un héros simple et attachant, son amour de la nature, la relation avec le père, l'étude psychologique d'Anna et d'Arnoljtur et de leurs relations, le passage au monde adulte d'Arnoljtur.

Marie-Annick Meury



Le siècle des nuages

de Philippe Forest (Gallimard)

Roman traitant des 1ers pas de l'aviation : Clément Ader, Mermoz etc. Ce livre n'est pas traité à la façon d'un roman mais plutôt d'une biographie ou d'une histoire familiale.

Un livre pas facile à lire, une lecture soutenue, un récit lent...

J'ai eu du mal à accrocher à ce livre.

Danielle Velly



Le Blé en Herbe
Bibliothèque Municipale d'Erquy
1 rue Guérinet 22430 Erquy - 02 96 72 14 24
biblio@ville-erquy.fr - <http://bibliotheque.erquy.fr>

